

Trois mois plus tard, Franck, Sybil, Paul et Lola sortaient de chez le juge. Ils avaient tous le sourire aux lèvres.

« La situation est plus claire maintenant, dit Sybil en regardant sa fille. Tu verras ton père tous les quinze jours ainsi que la moitié des vacances scolaires.

- Plus besoin de camionnette noire, plaisanta Lola : tu pourras simplement venir me chercher à l'école en voiture !

- C'est une nouvelle vie qui commence pour nous tous, conclut Franck. Je sens que nous allons être très heureux... »

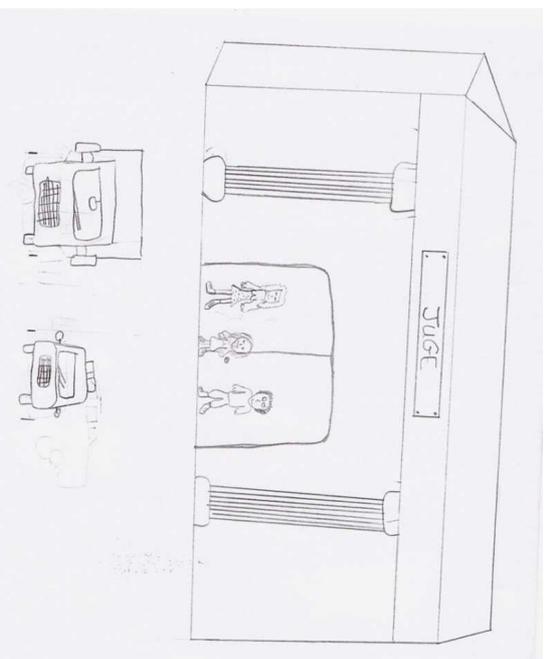


Table des matières

UN DERNIER RÊVE.....	2
L'ÎLE INCONNUE.....	16
UN PASSÉ ENFOUI.....	34

UN DERNIER RÊVE

Bonjour !

Je m'appelle Eléa. J'ai 8 ans. J'ai décidé d'écrire ce journal car si je survvis, ce sera un souvenir de cette aventure.



Une dure aventure ! L'aventure d'une petite fille qui a survécu à la guerre au Mali dans un camp de protection. J'ai dû fuir dans ce camp car mon village a été attaqué... Depuis ce jour, ma mère, je l'ai perdue de vue, et mon père, lui, déjà un an qu'il est parti à la guerre...

Les policiers, rassurés, rangèrent leurs armes en voyant Lola puis la suivirent dans la maison. Sybil leur dit :

« Nous sommes vraiment désolés de ce malentendu. Ma fille ne s'est pas fait enlever : Franck est son père et il a voulu lui préparer une surprise, mais nous avons eu peur car il était absent depuis longtemps et ne nous a pas prévenus.

- En plus, c'est bientôt mon anniversaire et il voulait me faire un cadeau : vous n'allez quand même pas l'arrêter aujourd'hui pour qu'il soit absent à ma fête, s'écria Lola.

- Et puis, regardez, monsieur l'agent, dit Emma, on est en train de goûter tous ensemble, vous voyez bien qu'il n'y a pas de problème ! »

L'un des policiers, mécontent, dit alors :

« Ce n'est peut-être qu'un malentendu, mais nous avons d'autres affaires à régler. Ça va pour cette fois, mais que cela ne se reproduise pas ! »

Sur ces paroles, les policiers regagnèrent leurs voitures. Deux minutes plus tard, ils étaient partis. Franck, ému, regarda Sybil et Paul, ainsi que tous les enfants.

« Merci, dit-il simplement. J'ai dit la vérité en affirmant que j'avais changé : vous ne regretterez pas de m'avoir fait confiance ».

et les enfants. Sybil serra sa fille dans ses bras et s'écria :

« Sortez vite de la maison, les enfants ! Cet homme est fou et dangereux ! La police sera ici d'une minute à l'autre !

- Non, maman, il n'est ni fou ni dangereux, répliqua Lola. C'est vrai, il a eu tort de m'enlever, mais si tu lui avais permis de me voir, rien de tout cela ne serait arrivé .

Sybil devint toute pâle et ne répondit rien.

- Je sais que tu as fait cela pour me protéger, reprit Lola, mais je t'en supplie, maman, Franck est mon père et j'ai besoin de le connaître. Il faut lui pardonner, il a changé.

Deux véhicules de police arrivèrent, gyrophares allumés et sirènes hurlantes. Les policiers sortirent des voitures, armes à la main, et l'un d'entre eux cria :
« Laissez partir les otages et sortez de la maison, les mains derrière la tête ! ». Il y eut un long moment de silence, puis la porte s'entrebâilla et une toute petite ombre apparut. Tendus, les policiers braquèrent leurs armes sur cette ombre qui grandit. La porte s'ouvrit en grand et Lola qui se montra sur le seuil.
« Stop ! Arrêtez tout ! Nous n'avons rien à craindre ».

Avant, nous vivions dans un petit village au milieu des animaux, de la savane ; ce n'était pas facile tous les jours mais nous étions heureux. Pour aller à l'école, chaque jour, je parcourais 10 km à pied. Je ne ratais jamais une journée de classe. J'apprenais beaucoup de choses et j'adorais lire des histoires. Un jour, le maître nous a dit qu'il était trop dangereux de venir. L'école était fermée, c'était la guerre... Pourquoi ? Je ne sais pas...

Quand je suis rentrée à la maison, ma mère pleurait. Mon père était parti à la guerre... Depuis ce jour, tout a changé. Une nuit le village a été attaqué. J'ai pu m'enfuir. J'ai couru, couru et couru encore et je suis arrivée dans ce camp de protection.

Ce camp, c'est l'horreur... Tout est grillagé, piégé. Tout est sombre. Il y a quelques cabanes vertes et noires et cette grande salle sans porte, sans fenêtre où on se réfugie.

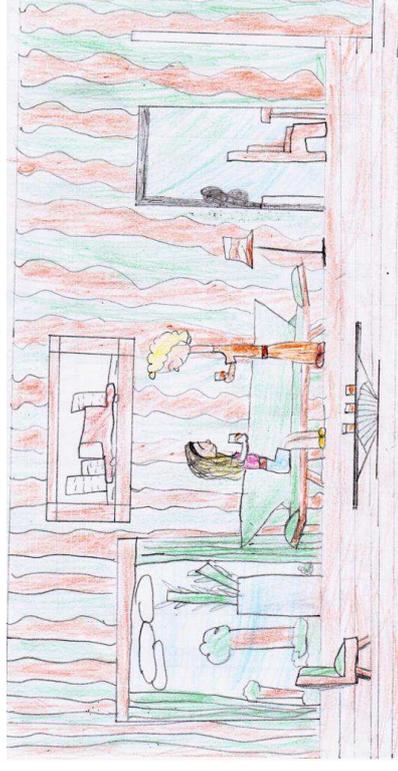


On y dort, on y mange, on y parle, on y meurt... Le pire, ici, chaque jour une maladie se déclare. Hier une femme est morte... c'est la troisième en une semaine.

Je vais devoir arrêter d'écrire, la nuit tombe et je sais déjà quel rêve je vais faire : la guerre est finie, je retrouve mes parents puis toujours ce même cauchemar, tout devient blanc et ... le camp est attaqué, des gens meurent et moi, je survis, une femme que je ne connais pas m'appelle et je m'enfuis avec elle...



reprendre contact avec elle : malheureusement, elle ne répondait même pas à mes lettres. Je pense qu'elle avait toujours peur de moi. Je suis donc revenu à Tahiti, et comme je ne voyais pas d'autre solution, j'ai décidé de passer à l'action. Voilà, tu sais tout à présent."



A ce moment, la porte s'ouvre et le Club des 8 fit irruption dans la pièce.

« N'ayez pas peur, s'écria Lola. C'est mon père, il est gentil et ne nous fera pas de mal ».

Franck sourit : « Allons, les enfants. Venez tous boire un jus de fruits : Lola a beaucoup de choses à vous raconter. Moi, j'ai un coup de téléphone à donner à Sybil... »

Quelques minutes plus tard, Sybil et Paul arrivèrent dans la maison et rejoignirent Franck, Lola

garée la camionnette noire que Laura reconnut aussitôt...

Pendant ce temps, Lola, stupéfaite, venait de reconnaître en Franck l'homme de la photo.

« C'est donc vrai ! s'écria-t-elle. Tu es mon père ! Mais pourquoi maman ne m'a-t-elle jamais parlé de toi ?

- Eh bien... dit Franck, en ce temps-là, j'étais souvent absent de la maison car je travaillais dans la marine. Et quand je rentrais, je ne faisais que boire. Ta mère ne l'a pas supporté, et peu après ta naissance, elle m'a quitté. Aujourd'hui, je suis revenu car j'ai changé et j'avais vraiment envie de te revoir. N'aie pas peur, je ne te veux aucun mal : je veux juste passer du temps avec toi.

- Mais pourquoi m'avoir enlevée ? demanda Lola. Et où sommes-nous ?

- Pour la deuxième question, la réponse est facile : nous sommes dans la maison où ta mère et moi vivions lorsque tu es née.

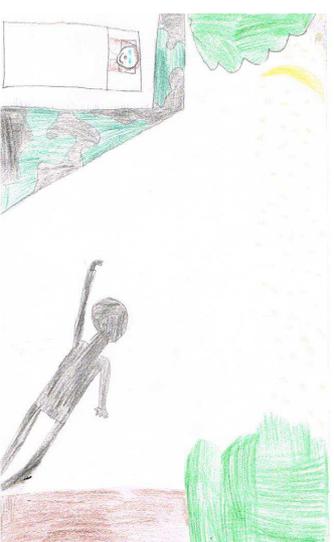
- Et pour la première ?

- La rupture avec ta mère a été douloureuse, répondit Franck. Sybil m'a quitté à cause de mon alcoolisme, parce qu'elle voulait te protéger. Au début, je ne l'ai pas compris et je suis parti loin de Tahiti, pour vous oublier. Mais au fil des années, je me suis dit qu'elle avait eu raison. Alors j'ai cessé de boire et j'ai tenté de

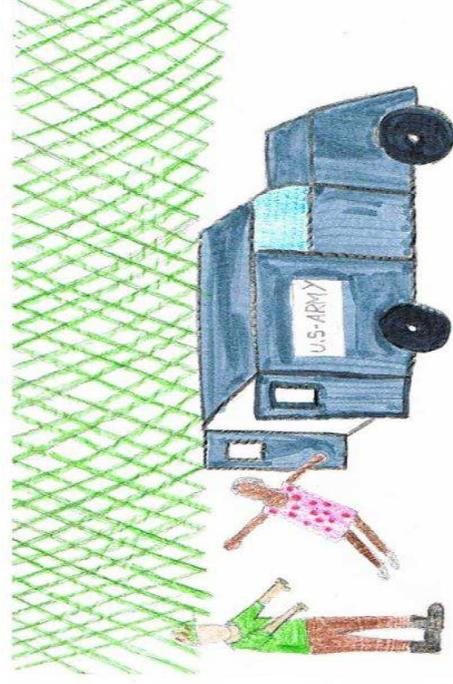
J'aimerais tant rêver des magnifiques couchers de soleil que j'allais voir avec ma mère en attendant que mon père rentre des champs.



Mais que se passe-t-il ? J'entends du bruit, des cris, des tirs... Oh non !! Le camp est attaqué. Une voix de femme résonne au milieu de ce vacarme : "Eléa ! Vite ! Viens ! Fuis avec moi ... "



- « Eléa ! Viens, fuis avec moi !
 - J'arrive ! Mais qui êtes-vous ?
 - Il ne répond rien mais me prend le bras.
 - Maman ?" dis-je en lui sautant au cou, tout heureuse.
 Mais... oh non, quelle horreur ! Ce n'est pas ma mère:
 c'est un soldat terrifiant. Il me jette brutalement dans
 un camion avec tous les enfants du camp.



Nous sommes terrorisés. Ils nous ont entassés comme de vulgaires animaux. Les petits sont en pleurs et les plus grands essaient de les consoler. La chaleur est épouvantable, nous mourons de faim et de soif et la poussière nous fait tousser. Au bout de plusieurs heures, nous arrivons à la prison. Les soldats

« Nous sommes navrés, Madame, mais le numéro d'immatriculation que vous nous avez donné ne correspond à aucun véhicule. Vous avez dû faire erreur. Nous allons poursuivre notre enquête ».

Sybil raccrocha, désespérée : que faire ?

« A nous de jouer ! s'écria Maya. On laisse tomber la maison de Mister Jack, le vieil Oliver et la grand-mère, et on reprend à zéro. Allons vite à l'endroit où Lola a été enlevée ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait : les sept enfants, conduits par Laura, se rendirent sur les lieux de l'enlèvement. Là, après avoir interrogé quelques personnes, ils rencontrèrent un jeune homme qui leur expliqua qu'il avait bien vu une camionnette noire qui filait à toute allure vers la forêt. Les enfants suivirent la route en cherchant le moindre indice.

« Là ! s'exclama Nathalie. Des traces de freinage dans le virage ! Comme la camionnette roulait vite, elle a dû freiner très fort !

- Nous sommes sur la bonne piste, continuons ! » répondit Timothée.

Deux kilomètres plus loin, Emma aperçut un sentier qui partait de la route et s'enfonçait dans la forêt. Des marques de pneus très récentes apparaissaient sur le sol boueux. Certains d'être sur la bonne piste, les enfants suivirent ces traces et finirent par arriver à une grande et belle maison devant laquelle était

Les enfants coururent chez Sybil et Paul, les parents de Lola. Laura leur expliqua tout ce qui s'était passé.

« J'ai noté la plaque d'immatriculation de la camionnette, dit-elle.

- Dis-le vite, s'écria Sybil affolée. Oh, c'est lui, j'en suis sûre ! Il est revenu !

- Calme-toi, dit son mari.

- Le numéro est GN 183 GQ, reprit Laura après une petite hésitation.

- Je préviens la police », dit Paul en se précipitant sur le téléphone.

Pendant ce temps, Lola et Toby sentirent que la camionnette ralentissait puis s'arrêtait. La petite fille pleurait. La porte s'ouvrit et un homme apparut.

« Voici ton nouveau chez toi, dit-il.

- Je ne comprends pas ! s'écria Lola.

- Voici ton nouveau chez toi, répéta l'homme.

- Mais qui êtes-vous ?

- Je m'appelle Franck. Je suis ton père.

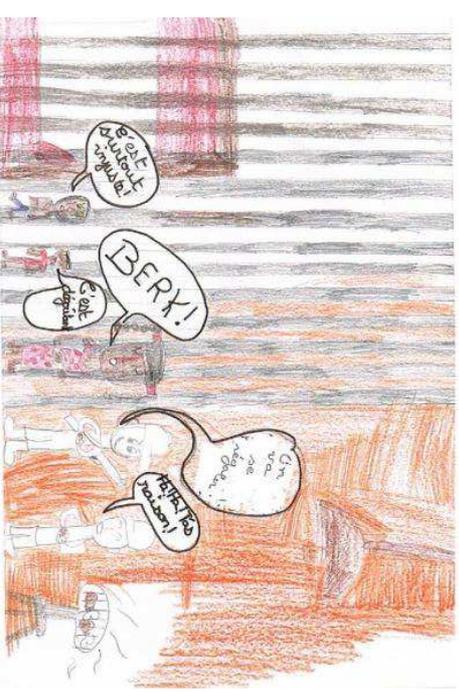
- Mais vous êtes fou ! Mon père est chez moi ! Je ne vous connais même pas !

- Ta mère t'a donc caché mon existence... »

Quelques heures plus tard, la police appela Sybil.

nous poussent tous dans un cachot infesté de rats en nous ordonnant de rester tranquilles.

Pendant une semaine, le temps nous paraît une éternité. La vie est encore pire que dans le camp de protection. Tous les jours, on nous donne à manger du pain moisi et plein d'asticots, alors que les soldats se nourrissent de gâteaux et de viande grillée dont l'odeur appétissante nous fait saliver. Quand l'un de nous pleure, ils nous fouettent ou nous jettent des pierres. Le pire, c'est la nuit : nous dormons par terre, sur un sol caillouteux, et nous devons faire attention aux rats qui viennent nous mordre.



Les seuls bons moments de la journée sont ceux où je rêve de cette femme au visage masqué par un voile translucide. Elle vient me chercher et me prend par la

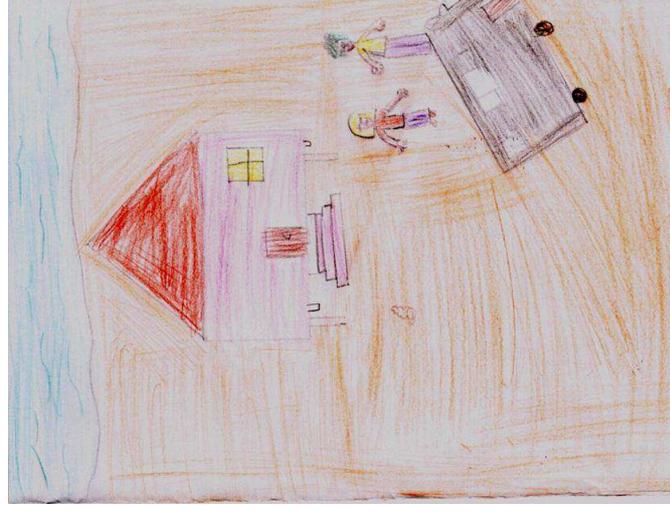
main. Nous courons sur la plage jusqu'à épuisement. Mais ce n'est qu'un rêve...

Ce soir, j'ai peur de m'endormir car cet endroit n'est pas rassurant. Mes amis et moi sommes pris au piège. Je finis quand même par m'assoupir, mais je ne fais pas le même rêve que d'habitude ! Je revois la femme voilée, mais elle est accompagnée d'un animal, une de ces lionnes que ma mère aimait tant et qu'elle m'emmenait souvent voir. Elle s'approche de la prison. La lionne est grande et puissante, j'ai l'impression de l'avoir déjà rencontrée. Je ne me sens pas bien. J'ai des maux de tête et très mal au ventre. Je ne suis vraiment pas bien.

Soudain, je suis réveillée pour de bon par un rugissement énorme. Cette fois, j'en suis sûre, c'est la réalité ! Une lionne gigantesque bondit sur deux gardes affolés qui prennent leurs jambes à leur cou. Trois autres gardes essaient de l'attaquer mais elle les égorge d'un coup de griffes. Terrifiés, les derniers gardes s'enfuient.

bord de la plage, afin de s'informer de leurs renseignements.

A 18h00, Lola, Toby et Laura n'étaient toujours pas arrivés. Laura arriva en courant et en pleurant et elle expliqua qu'un homme blond aux yeux bleus qui ressemblait à l'homme de la photo venait d'enlever Lola et Toby dans une camionnette noire.

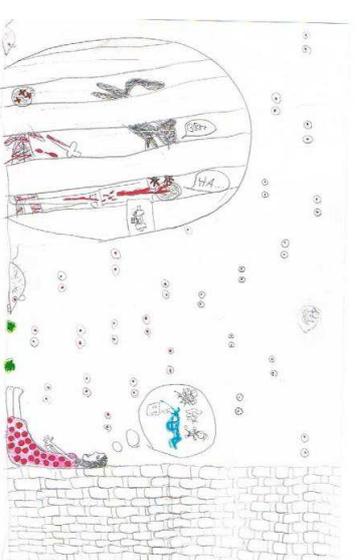


Tous les enfants étaient terrifiés ; il fallait cependant vite aller prévenir les parents de Lola.

« Qui est cet homme ? Que veut-il ? Pourquoi apparaît-il aujourd'hui ?... »

Deux heures après, c'était la récréation, ils se retrouvèrent. Personne n'avait été très attentif pendant la leçon de mathématiques car tous avaient déjà beaucoup d'idées pour aider Lola. Timothée commença « J'avais déjà remarqué que tu ne ressemblais pas beaucoup à tes parents mais ça ne veut rien dire car tu sais avec la génétique, il est possible que... (Timothée est très intelligent et aime beaucoup les sciences, il connaît beaucoup plus de choses que nous et il est très intéressant mais là il fallait abrégéer...) » « Stop ! dit Marie, il faut agir maintenant, regardez, sur la photo je reconnais la vieille maison de Mister Jack, il pourra peut-être nous aider ? » « On commence cet après-midi ! » suggéra Maïa, « Il faut aussi aller voir Oliver, le vieil épicier, il connaît tout le monde ici et ta grand-mère, Claire, elle a toujours vécu ici ! » Les enfants se sont répartis les rôles, il n'y avait plus qu'à attendre 16h30 pour que l'enquête commence !

A la sortie de l'école, les enfants étaient impatients et surexcités, même Toby, qui avait deviné que sa chère petite maîtresse était inquiète, avait rejoint Lola ! Ils avaient convenu de se retrouver à 18h00 au



Après ces événements, la femme voilée nous emmène tous chez elle, dans une caverne près de la plage. Pendant tout le trajet, la lionne surveille les alentours.



La caverne n'est pas extrêmement grande, mais il y a de quoi boire, manger et dormir. Ce n'est pas le grand confort : les matelas sont en mousse et en fougères, mais au moins, nous sommes libres ! La femme nous

emmène tous prendre un bon bain de mer. Nous en avons bien besoin !

Cette dame, je passe des heures à l'admirer et à essayer de me souvenir de son visage. J'ai l'impression de l'avoir déjà vue quelque part. Je me pose des tas de questions sur elle : qui est-elle ? Pourquoi est-elle venue nous sauver ? Quel lien magique unit cette femme à sa lionne ?

Je sais que cette dame, je l'ai déjà vue, mais où ?



Je ne me souviens plus et ça m'angoisse car Maman me disait toujours de ne pas suivre une personne que

tu vas être en retard à l'école, allez, file ! On en reparlera plus tard. » Arrivée à l'école, Lola retrouva ses amis, sa bande, mais tout de suite ils s'aperçurent qu'elle avait un souci. Lola leur raconta l'histoire des photos. La « bande », c'était 7 filles et un garçon (Laura, Maya, Marie, Claire, Nathalie, Emma, Timothée et Lola, bien sûr !). Ensemble, ils avaient créé leur club, « le club des 8 », et étaient très solidaires. Ils écoutèrent tous Lola attentivement et Timothée s'exclama :

« On va faire une enquête !

– Oui, oui, super, allons-y ! » répondirent en chœur les filles, mais le maître les stoppa dans leur élan quand ils entendirent « En classe ! ».



Soudain, le cœur de Lola se mit à battre la chamade : elle venait de reconnaître, sur l'une des photos où le bébé était pris en gros plan, le lapin aux longues oreilles qui lui servait de doudou et qu'elle possédait encore! Etait-ce possible que ce soit elle sur la photo? D'une main tremblante, elle prit la photo pour l'examiner plus attentivement : l'enfant avait de grands yeux bleus, comme les siens... et pour le doudou, il ne faisait aucun doute que ce fut le sien, car l'une des oreilles était déchirée! En retournant la photo, elle en eut d'ailleurs la confirmation : la date que sa mère y avait inscrite — Lola reconnut son écriture — coïncidait, Lola était bien âgée de quelques mois au moment de la scène représentée sur la photo. Mais alors, qui pouvait bien être le jeune homme qui la tenait dans ses bras et qui semblait si proche de sa mère?

Ce n'est que tard dans la nuit qu'elle finit par trouver le sommeil, bien décidée à découvrir l'identité de ce mystérieux jeune homme. Elle interrogerait sa mère dès le lendemain matin. Rien ne pourrait l'empêcher de découvrir la vérité : elle était prête à aller la chercher jusqu'au bout du monde s'il le fallait!

Sa mère, cette fois agacée, lui dit : « Tu penses encore à cette photo, n'est-ce pas ? Regarde l'heure,

l'on ne connaît pas! Oh, Maman me manque... et Papa aussi! Si seulement mon village n'avait pas été attaqué... Parfois, je m'imaginais que tout cela n'est qu'un mauvais rêve et que la guerre se dissipera avec les premiers rayons du soleil. En attendant, je garde espoir. La femme voilée, qui veille sur nous, me regarde souvent et son regard est tendre.

Une nuit, je me réveille en criant après un terrible cauchemar. Alertée par mes hurlements, la mystérieuse dame court vers moi. A ma grande surprise, elle a le visage découvert. Elle me serre alors dans ses bras et me dit :

"Tu ne m'as donc pas reconnue, Eléa? Je suis Sarah, ta tante, la sœur de ta mère. Je jouais souvent avec toi quand tu étais petite, tu ne t'en souviens pas?"

Comme je ne réponds rien, elle reprend :

"Sans doute étais-tu trop petite pour pouvoir te rappeler ces moments formidables. Tu n'avais que deux ans quand nos routes se sont séparées : j'ai quitté la savane pour m'installer en ville avec mon mari".

Voilà pourquoi j'avais l'impression de la connaître depuis toujours et pourquoi ses traits me semblaient si familiers. Sans son voile, elle ressemble beaucoup à maman : je retrouve la même douceur dans le timbre

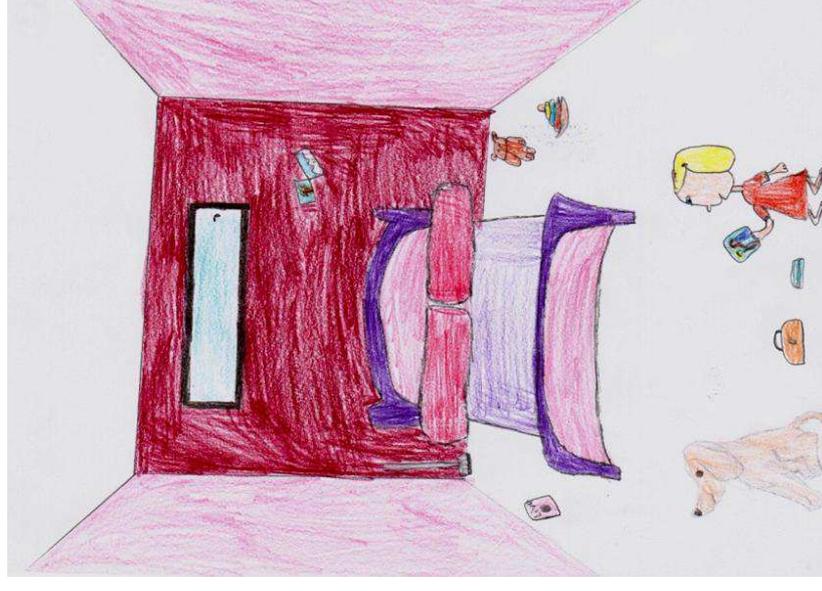
de sa voix, la même expression bienveillante dans son regard.

"C'est grâce à ta maman si j'ai réussi à te retrouver, continue tante Sarah. Lorsque votre village a été attaqué, ta mère a été emprisonnée par des soldats ennemis. Mais, profitant d'un bombardement, elle a réussi à s'échapper. Malade et amaigrie par de longues semaines d'emprisonnement, elle a marché pendant plusieurs jours à travers la savane sans aucune provision, épuisant ses dernières forces afin de nous prévenir que tu étais en danger. Elle est morte quelques jours plus tard, terrassée par la fatigue du voyage et par une maladie qu'elle avait contractée en prison."

A ces mots, je fonds en larmes et me tords les mains de désespoir. Pour la première fois, j'abandonne tout espoir : je prends soudainement conscience que plus rien ne sera désormais comme avant et que notre famille ne sera plus jamais réunie. J'ai envie d'hurler, de mourir moi aussi, suffoquée par les larmes, je n'arrive plus à respirer...

"Attends, Eléa, tu sais que je crois, comme tous les membres de notre tribu, aux esprits et à la réincarnation, c'est-à-dire à la possibilité de l'âme de revivre dans un autre corps? Tu vois, la lionne qui m'accompagne et qui a attaqué les soldats qui vous

bois. Comme elle était curieuse, Lola la prit et l'ouvrit. Elle contenait plusieurs photographies sur lesquelles figurait un grand jeune homme blond aux yeux bleus, qui se tenait aux côtés de sa mère. Sur l'une d'elles, Lola remarqua que sa maman avait un très gros ventre. Sur les dernières photos, le jeune homme tenait dans ses bras un bébé blond, sa mère l'enlaçait et tous deux avaient l'air réjouis.



père mais la reposa aussitôt : à sa grande surprise, la boîte avait bougé! Elle l'ouvrit cependant : c'est alors qu'elle en vit sortir un chiot au poil ébouriffé dont la couleur rappelait le sable des plages de l'île. Lola éprouva une très grande joie : c'était le plus beau cadeau qu'elle eût jamais reçu!



Quelques mois plus tard, Toby, le chien, et Lola étaient devenus inséparables. La petite fille se sentait moins seule depuis l'arrivée de son nouveau compagnon. Un après-midi, alors qu'elle jouait avec Toby, la balle roula jusque sous le lit : le petit chien, qui avait bien grandi depuis Noël, ne pouvait plus se glisser dessous. A l'aide d'un balai, Lola essaya de récupérer la balle. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque le balai buta sur un objet rectangulaire! Au bout d'un certain temps, elle parvint à tirer jusqu'à elle le mystérieux objet : il s'agissait d'une boîte en

retenaient prisonniers, toi et les autres enfants? Tu ne devines pas de qui il s'agit?"
Ma gorge est tellement nouée que je ne peux prononcer une parole... Je ne laisse échapper que des sanglots étouffés.

"Eh bien, c'est ta mère, qui continue à veiller sur toi et à te protéger, reprit ma tante.



- Comment peux-tu en être sûre? répliquai-je.

- J'ai promis à ta mère, peu avant sa mort, de partir à ta recherche et de m'occuper de toi comme si tu étais ma propre fille. Aussi me suis-je mis aussitôt en route : j'ai pris quelques vivres, de l'eau et j'ai marché seule,

en direction de notre ancien village, demandant des informations aux rares bergers que je croisais en chemin. Le troisième jour, j'ai remarqué qu'une lionne me suivait. J'ai d'abord eu très peur mais celle-ci restait à distance et n'avait aucunement l'air agressive. Bientôt, ce fut elle qui m'ouvrit le chemin, m'attendant, s'arrêtant quand je m'arrêtais, tournant sans arrêt autour de moi, comme si elle savait où elle allait, se rapprochant de plus en plus... Au détour d'un bosquet, je me trouvai soudain face à face avec elle : la mystérieuse lionne se tenait à quelques mètres seulement, me barrant le passage. En la regardant droit dans les yeux, je compris tout : l'âme de ta mère continuait à veiller sur toi dans le corps de cette lionne, notre animal-totem, l'ancêtre de notre clan, qu'on vénère comme une divinité. La suite, tu la connais...

Tu ne dois plus être triste Eléa! Pour ta mère, qui aimait tant les lionnes de son vivant, c'est un grand honneur d'avoir pris cette apparence et la vie nous a de nouveau réunies, malgré les circonstances tragiques. Nous veillerons toutes les deux sur toi désormais".

Sybil, la maman de Lola, était brune aux yeux noirs. Elle avait de magnifiques cheveux bouclés et une peau mate. Elle était hôtesse d'accueil dans un grand hôtel de l'île.



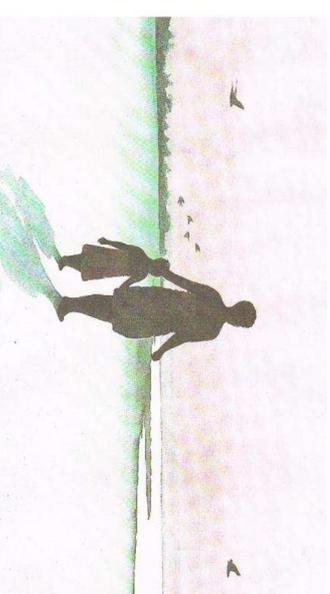
Lola ouvrit ses cadeaux mais elle était un peu déçue car aucun d'eux ne contenait le précieux "funzo", petit chien en peluche qui aboyait, marchait et obéissait à la voix, qu'elle espérait. Elle en rêvait depuis plusieurs mois. Son père s'absenta alors pendant quelques minutes et revint avec un dernier cadeau. Intriguée, Lola prit la boîte que lui tendait son

UN PASSÉ ENFOUÏ

Un beau matin de Noël, une petite famille sans problèmes était réunie autour du sapin. Une petite fille blonde aux yeux bleus comme le ciel de Tahiti où elle habitait, attendait avec impatience d'ouvrir ses cadeaux. Elle s'appelait Lola et avait fêté ses huit ans peu de temps auparavant. Cela faisait à peu près un an qu'elle était arrivée sur l'île avec ses parents : son papa, qui était un très bon cuisinier, avait été embauché par un grand chef pour faire découvrir la gastronomie française aux habitants de Tahiti. Toute la famille avait donc dû déménager. Lola était contente car elle pouvait aller tous les jours à la plage — et elle adorait nager — mais un peu triste car ses amies lui manquaient beaucoup.

Ce matin-là, Lola était très heureuse de partager ce moment avec son père qu'elle ne voyait pas beaucoup car il était très occupé par son travail au restaurant.

"Joyeux Noël, ma chérie. Tu peux ouvrir tes cadeaux!", s'exclama sa mère.



Je n'en reviens pas et pourtant, quelque chose me disait au fond de moi, que maman n'était pas morte, qu'elle ne pouvait pas être morte. J'espère à présent que la guerre ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir, que papa rentrera et que nous pourrons reconstruire notre village et retourner vivre dans la savane, royaume des lionnes merveilleuses qui ont peuplé mon enfance... Parfois, je me laisse aller à rêver que tout redeviendra comme avant.

L'ÎLE INCONNUE

Longtemps après la guerre de 1914-1918, Noëline était devenue une avocate parisienne de 42 ans. En 1946, elle avait divorcé de son mari avec qui elle avait eu des jumeaux, Liam et Yomi. Liam était un garçon intrépide qui aimait la boxe et l'escalade. Yomi, quant à elle, était une fille calme et réfléchie qui avait remporté des trophées de patinage artistique.

Le jour de leur quinzième anniversaire, Noëline décida que ses enfants étaient devenus assez grands pour qu'elle leur dévoile le secret qu'elle dissimulait depuis plus de trente ans. Le soir même, elle les emmena dans une cave cachée derrière une énorme armoire posée dans le salon. Elle appuya sur un bouton situé derrière l'armoire, et celle-ci pivota, découvrant un escalier qui descendait jusqu'à une pièce majestueuse contenant un fouillis d'objets datant du début du XX^e siècle. C'était une vraie caverne d'Ali-Baba : il y avait là un fusil, des bijoux en or, un cadre avec la photo du père de Noëline, des coupes et des médailles militaires, un vieux chapeau melon tout troué, un drapeau américain et un grand coffre de bois et de métal tout poussiéreux et fermé à clé. Liam et Yomi en restèrent bouche bée. Noëline s'assit sur une chaise et commença alors son récit.

demanda si la pêche avait été bonne et qui était ce jeune homme qui nous accompagnait. Grand-père lui expliqua que c'était le nouveau mousse qui l'aidait à la pêche sans plus d'explication.

Depuis ce jour, nous n'avons plus jamais reparlé de cette aventure... jusqu'à aujourd'hui, car je voulais vraiment partager cette histoire avec vous mes enfants.

Par la suite, Léa et George se sont mariés. Grand-père et grand-mère ont vécu de très beaux jours et moi j'ai rencontré votre père et eu deux merveilleux enfants. Mais je n'ai jamais oublié cette incroyable aventure !"

Arrivés près du voilier, quelle ne fut pas notre surprise ! La panthère rencontrée la veille se tenait là, elle était accompagnée de deux petits qui gémissaient. Sa patte saignait beaucoup et elle semblait nous demander de la soigner, de l'aider... George n'hésita pas une seconde et s'approcha du félin... La panthère saisit le médaillon de George dans sa gueule, le posa sur sa blessure et comme par miracle, elle guérit instantanément, et se dressa d'un coup et bizarrement nous n'avions plus peur.

C'est à ce moment qu'un homme surgit de la forêt... Ni Grand-père, ni George ne l'avaient rencontré pendant leur séjour sur l'île. Il était grand, costaud et très charmant. C'était le gardien de l'île. Lui seul détenait le secret des médaillons. Il nous expliqua qu'en les disposant à l'intérieur et en refermant avec la clé, notre voilier nous ramènerait vers la réalité. Sans plus attendre, nous grimpâmes à bord, et disposâmes les médaillons dans le coffre. Une énorme tempête se déclencha, un tourbillon gigantesque nous transporta. J'avais très peur mais Grand-père me prit dans ses bras, je fermai les yeux et quand j'osai enfin les ouvrir, nous étions de retour à Berck.

Grand-mère était là sur le pont, elle nous attendait comme si de rien n'était... Elle avait le sourire, nous

« Autrefois, ma sœur aînée Léa et moi étions très proches. Ma sœur était blonde, aux cheveux ondulés et aux yeux bleus transparents. Moi, j'étais une blonde aux yeux verts et j'étais fine et petite. Votre tante Léa me surnommait Ficelle. En 1915, j'avais onze ans et Léa seize ans. Nous vivions à Berck, une petite ville du nord de la France, au bord de la mer. Notre père, Marc, faisait la guerre. Notre mère s'était fait enlever par les Allemands et avait été envoyée dans une prison en Allemagne. C'est notre grand-mère paternelle qui s'occupait de nous, mais elle nous maltraitait : elle nous fouettait à la moindre objection, elle nous donnait de la nourriture périmée, c'était horrible.

– Mais pourquoi faisait-elle cela ? demanda Yomi dégoûtée.

– Parce qu'un jour, quand nous étions toutes petites, ma sœur et moi jouions avec des allumettes. Léa fit tomber une allumette enflammée près du rideau. Celui-ci brûla. Nous courûmes vers la sortie pour échapper à l'incendie mais notre grand-père Louis resta bloqué par les flammes et disparut : on ne retrouva jamais son corps. Depuis ce jour, notre grand-mère nous détestait et nous maltraitait dès qu'elle le pouvait.

- Alors, qu'est-ce que vous avez fait ? demanda Liam.
- Un soir d'hiver, exactement huit ans après l'incendie, notre grand-mère but tellement qu'elle devint comme folle : elle nous poursuivit dans toute la maison avec un martinet et nous fouetta à sang. Notre décision était prise : quand elle fut endormie, Léa et moi décidâmes de nous enfuir. Nous emportâmes de l'eau, des provisions, des allumettes et des couvertures et nous sortîmes par la fenêtre. Dehors, il faisait froid et sombre. J'avais très peur et Léa aussi, mais ça ne pouvait plus durer ! Après une demi-heure de marche, nous arrivâmes au port et nous cherchâmes le bateau de notre père. C'était un petit voilier assez ancien qu'il avait appelé « Noëla » en réunissant nos deux prénoms, Noëline et Léa. Nous embarquâmes, emmitoufflés dans nos couettes, et nous partîmes...
- Mais c'est super ! cria l'aventurier Liam.
- Ecoute, Liam ! répliqua Yomi, passionnée.

C'est alors qu'on entendit quelqu'un frapper à la porte.

Grand-père s'exclama : « Ça doit être George ! »

"George! s'exclama Yomi. Oncle George, maman ?"

"Oui... Yomi".

Dés que la porte s'ouvrit, un jeune homme de 16 ans franchit le seuil. Il avait les cheveux en bataille et le regard malicieux. Il tenait compagnie à Grand-père depuis quelques semaines et lui aussi avait un médaillon magique. Nous fîmes connaissance et décidâmes de quitter l'île dès le lendemain.

« Cette histoire, maman, est incroyable ! Toi, Grand-père, Tante Léa, Oncle George, mais quelle aventure ! Vite, vite ! La suite, maman! Comment avez-vous fait ? »

Liam et Yomi n'en croyaient pas leurs oreilles, leurs yeux s'écarquillaient à chaque parole de leur mère.

"Au petit matin, Grand-père, George, Léa et moi étions prêts. Nous rassemblâmes les affaires de Grand-père et partîmes vers le voilier, sans oublier le coffre et les médaillons. Nous ne savions pas exactement comment faire, ce qui allait se passer mais nous devions quitter cette île, nous savions que notre avenir n'était pas ici.

« Allez, en route ! cria George. Il est temps de retrouver la réalité. »

nous téléporte sur cette île qui n'existe sur aucune carte et qui se trouve hors du temps."

C'est alors seulement que nous remarquâmes, Léa et moi, qu'en huit ans, notre grand-père n'avait pas pris une ride. Nous n'en revenions pas!

– Mais, comment est-ce que nous, nous avons fait, pour se retrouver sur cette île, si elle n'existe pas dans la réalité? questionna Léa.

– C'est grâce à votre médaillon que vous avez survécu à la tempête. Ce ne sont pas de simple médaillons : ce sont des porte-bonheur qui permettent d'ouvrir le coffre. Ceux qui les possède sont toujours protégés.

– Et dire que pendant toutes ces années, nous avons cru que tu étais mort... Nous étions si malheureuses. Pourquoi n'es-tu jamais revenu nous voir? demandai-je, sur un ton de reproche.

— J'ai essayé à plusieurs reprises mais je n'ai jamais réussi à quitter l'île.

– Et aujourd'hui Grand-père que souhaitez-tu ?

– Je souhaiterais repartir d'ici avec vous et reprendre ma vie avec votre grand-mère avant qu'elle ne me mène cette vie si impossible mais ce n'est qu'un rêve...

– Mais non Grand-père ! Peut-être qu'avec les médaillons tout est possible! Puisque nous sommes sur une île irréelle...

– Je continue, reprit Noéline. Le bateau était assez petit mais il y avait de la place pour deux. Ma sœur et moi savions naviguer car notre père nous l'avait appris avant de partir à la guerre. Mais deux jours après notre départ, la mer commença à s'agiter. Les vagues devinrent de plus en plus hautes et puissantes.



Soudain, une tornade nous fonça dessus. La voile fut arrachée ! La tempête dura plusieurs jours et devenait de plus en plus violente. Enfin, les planches du bateau furent volatilisées : l'une d'entre elles nous

tomba sur la tête et nous assomma. Quand nous reprîmes conscience, nous nous trouvions sur une île.

- Une île ? demanda Liam.
- Oui, une île.
- Fantastique ! s'écria Yomi.
- Nous étions sur une magnifique plage de sable blanc, reprit Noéline, et derrière nous s'étendait une forêt dense et lugubre qui ne donnait pas envie d'y entrer. Notre bateau n'était que poussièrre, à présent. On décida alors d'explorer l'île : il nous fallut au moins une heure pour en faire le tour. Le temps nous parut long car nous avions faim et tellement peur en même temps !

- Pourquoi aviez-vous peur ? demanda Yomi.

- Eh bien, il nous semblait entendre des bruits de pas et apercevoir des ombres, comme si quelqu'un nous suivait. Votre tante Léa me dit même : « Ficelle, j'ai vu quelqu'un ! » mais je lui répondis que nous étions fatiguées et qu'elle avait dû rêver. La vérité est que je l'avais vu aussi mais que je ne voulais pas l'inquiéter.
- Qu'est-ce que j'aurais aimé être là ! s'écria Liam. Moi, je n'aurais même pas eu peur.
- Arrête de frimer, répliqua Yomi. Tu aurais pleuré comme un bébé.

- Au bout d'une heure, reprit Noéline, on revint au point de départ, ce qui prouvait bien qu'on était sur une île. Mais là, une surprise nous attendait : notre

allait se jeter sur nous, une flèche l'atteignit à la patte. Elle eut peur et s'éloigna. A notre grande surprise, grand-père Louis surgit de derrière un bosquet : "Rentrez vite, avant que la panthère ne revienne!"

- Mais, c'est impossible! s'exclama Liam. Comment votre grand-père, mort depuis plusieurs années, pouvait-il se trouver en chair et en os devant vous?
- Nous n'y croyions pas non plus, poursuivit Noéline, nous avions l'impression de rêver et Léa me demanda même de la pincer... "Courez! Vite! Vers la maison! Je vous expliquerai!" se récria notre grand-père. La panthère revenait à la charge. nous eûmes juste le temps de nous réfugier à l'intérieur de la maison.

"Je vous dois quelques explications, commença grand-père Louis.

Mais ma sœur ne le laissa pas continuer.

"Nous croyions que tu étais mort dans l'incendie que nous avions provoqué! s'écria Léa.

- En fait, ce jour-là, vous m'avez rendu un grand service. Votre grand-mère me rendait la vie impossible. Cela ne pouvait plus durer. J'ai profité de cet incident pour partir et changer de vie.

- Mais comment es-tu parti de la maison? Et comment es-tu arrivé jusqu'ici? demandai-je.

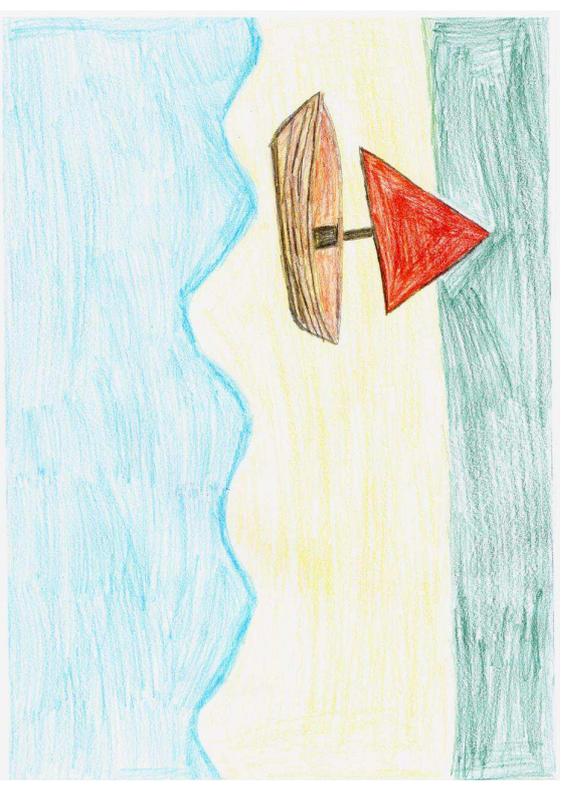
- Je vais vous révéler un secret : le coffre que vous voyez là est magique. Quand on rentre à l'intérieur, il

- Qu'y avait-il dans le coffre ? interrompit Liam.
- Chut! s'écria Yomi. On va bientôt le savoir...
- Rien du tout! reprit Noéline. Nous étions dépités! A cet instant, nous entendîmes des branches craquer et nous aperçûmes par la fenêtre une ombre qui rôdait près de la maison.



Nous décidâmes d'aller voir ce que c'était. Nous fîmes quelques pas en direction de la forêt mais ne vîmes rien. C'est alors qu'un grondement sourd retentit derrière nous. Effrayées, nous nous retournâmes : une gigantesque panthère noire, aux crocs acérés, se tenait juste derrière nous, s'apprêtant à nous dévorer! Nous crûmes que notre dernière heure était arrivée mais au moment où la panthère

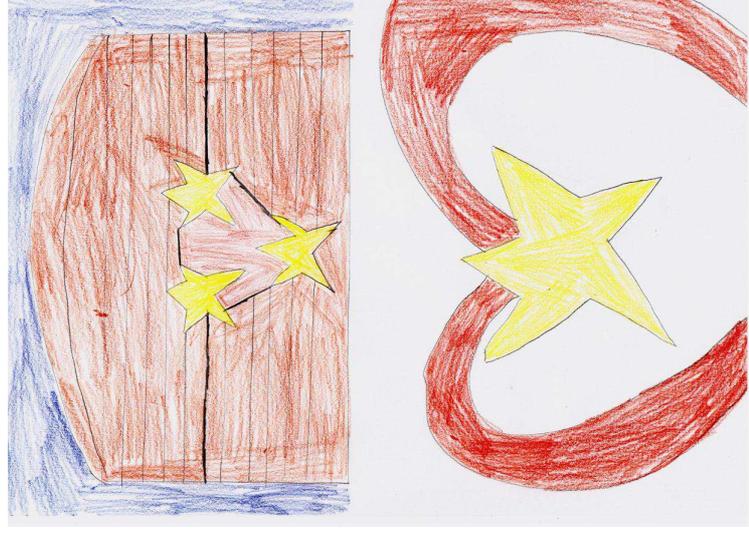
bateau était reconstruit à neuf. Même la plaque portant le nom de « Noéla » avait été gravée ! C'était incroyable.



- Mais comment est-ce possible ? demanda Yomi.
- Soudain, j'aperçus une fumée qui s'élevait au milieu de la forêt.
- C'était quoi, cette fumée ? demanda Liam.
- Tais-toi et écoute plutôt : on va le découvrir, répondit Yomi.
- Comme nous avions vraiment très faim, nous décidâmes d'aller voir après avoir longtemps hésité, tant la forêt était sombre. Nous avions des frissons dans le dos. Tout autour de nous, on entendait des

craquements et des frottements bizarres. Sous nos pieds, les pierres et les branches craquaient. Des pas derrière nous nous alertèrent d'une présence, des yeux nous fixaient... A un moment, j'entendis même des gargouillis tout près de moi. Je hurlai : « C'est quoi, ça ? », mais Léa me répondit en riant : « Mon estomac ! ». Mais tout à coup, une biche sortit de nulle part ! Nous eûmes si peur que nous en avions les larmes aux yeux et que nous nous mîmes à courir. Mais au bout d'une demi-heure peut-être, nous arrivâmes devant une belle maison. Par la cheminée sortait la fumée que nous avions vue depuis la plage. Nous hésitions à entrer, mais la faim et la peur nous poussaient : alors on toqua à la porte. Personne ne répondit. On entra toutes les deux. La maison était aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les lumières étaient allumées et il y avait une grande table dressée pour deux personnes et chargée de nourriture, avec un poulet rôti encore fumant !

penchant, je distinguai le même symbole sur le côté opposé. Nous nous demandions à quoi cela pouvait correspondre quand mon regard se porta sur le médaillon de ma sœur, qui se balançait au bout de sa chaîne argentée : un trèfle à quatre feuilles, dont la forme ressemblait aux dessins creusés sur les côtés du coffre. J'en possédai un identique, que j'avais reçu à ma naissance. Nous plaçâmes alors les médaillons dans les ouvertures : ils s'imbriquaient parfaitement, nous pûmes enfin soulever le couvercle du coffre.



toute la maison de fond en comble mais nos efforts restèrent vains : il n'y avait de clé nulle part!

Nous décidâmes d'aller explorer l'île. En chemin, nous entendîmes des bruits étranges et, à un moment, nous aperçûmes une silhouette humaine dissimulée derrière un arbre. Nous frissonnâmes : une fois de plus, nous eûmes la certitude de ne pas être seules sur l'île... Soudain, Léa remarqua des traces de pas sur le sol humide. Nous les suivîmes sur quelques centaines de mètres. Elles s'arrêtaient brusquement sous un arbre de grande taille et se perdaient dans les feuilles sèches. Notre marche sous la chaleur nous avait épuisées et nous nous assîmes quelques minutes à cet endroit pour nous reposer. C'est alors qu'un rayon de soleil, perçant les nuages, éclaira un creux situé dans le tronc de l'arbre. Quelque chose brilla de mille feux. Etant la plus agile, je fus désignée pour grimper à l'arbre et découvrir une grosse clé en or. Nous pensâmes immédiatement au coffre et nous nous dépêchâmes de rentrer l'essayer.

La clé rentra sans effort dans la serrure, nous retîmes notre souffle mais le coffre ne s'ouvrit pas. Nous en fîmes le tour, en l'examinant sous toutes les coutures pour voir s'il n'y avait pas un mécanisme secret. Sur le côté droit, Léa sentit sous sa main un creux présentant quatre formes arrondies, en me



Affamées, on s'assit pour manger, mais à notre grande surprise, près des assiettes se trouvaient des serviettes brodées à nos prénoms : Léa et Noéline ! Tout en dévorant le repas, on regardait autour de nous. Il y avait toute sorte d'objets dans la pièce : des coupes et des médailles militaires, un chapeau melon,

un drapeau américain et un grand coffre de bois et de métal...

– Comme ce qu'on voit dans cette cave ! s'exclama Yomi.

– Exactement, reprit Noéline. Mais le plus étonnant, c'était ce même cadre que vous voyez ici, avec la photo de grand-père Louis... Comment cette photo s'était-elle retrouvée sur cette île déserte ? Comment nous-mêmes y étions-nous arrivées ? Et surtout, qui était responsable de tout cela ?

Soudain, la porte grinça et s'ouvrit doucement. Nous eûmes l'impression qu'un courant d'air glacial nous traversait le corps.

"Il commence à faire froid! dis-je.

– Pourtant les fenêtres sont toutes fermées!" répliqua Léa.

Alors nous entendîmes des bruits de pas dans la pièce d'à côté. Terrifiées, nous allâmes voir, retenant notre souffle...mais il n'y avait personne!

" Cette maison était hantée! s'exclama Liam, tout excité.

– Moi, ça me donne la chair de poule! commenta Yomi. A votre place, je serai partie en courant!

– Ça ne m'étonne pas de toi, se moqua Liam, tu es une vraie poule mouillée! "

A ce moment-là, on entendit un bruit assourdissant. Liam sursauta et laissa échapper un cri. Ce n'était que le chat qui avait fait tomber un vase dans le salon.

"Tu peux parler! lui lança Yomi, riant aux éclats.

– Bon, je reprends, dit Noéline. Nous étions mortes de peur et avions bien cru qu'il y avait un fantôme... Malgré notre angoisse, nous étions épuisées et lorsque nous vîmes dans la chambre deux lits préparés à notre attention, nous nous endormîmes jusqu'au petit matin. Nous fûmes surprises, en descendant, de découvrir le petit-déjeuner servi sur la table de la salle à manger. Les tasses de chocolat étaient encore fumantes et nos tartines généreusement nappées d'une épaisse couche de nutella. Cela nous rappela le temps où notre grand-père était encore vivant. C'était lui qui nous préparait tous les jours notre petit-déjeuner quand nous étions en vacances chez nos grands-parents. A chaque fois que nous repensions à cette période heureuse, des larmes nous montaient aux yeux et nous éprouvions un sentiment de culpabilité. C'est alors que notre regard s'arrêta sur le grand coffre de bois et de métal qui se trouvait dans un coin de la pièce. Nous nous précipitâmes dessus pour essayer de l'ouvrir. Bien entendu, celui-ci était fermé à clé. Nous fouillâmes